

**« Habiter dans une usine textile en Chine »**  
**Jean RUFFIER,**  
**Directeur de recherches au CNRS, Sociologue**  
**Centre de recherche Magellan, institut d'administrations des entreprises à l'Université**  
**Lyon III**

A travaillé pour le Centre français d'étude de la Chine à Hong kong pendant 2 ans.

Intervention de 24 minutes.

« Je remercie les organisateurs d'avoir fait venir une assemblée d'historiens et de sociologues. Quand j'ai vu l'appel à ce colloque, connaissant les usines dortoirs où je me suis promené pendant 20 ans en Chine, j'ai eu envie de voir si c'était la même chose que ce que l'on connaissait en région lyonnaise. Donc j'ai répondu à l'appel. La proposition de ma communication a été acceptée.

**Ouvriers non qualifiés chinois que j'observe depuis plus de 20 ans**

Dans les usines du sud de la Chine, il n'y a presque plus d'ouvriers non qualifiés d'origine locale. Ce sont ce que l'on appelle des ouvriers migrants, en chinois en tout cas. S'ils ne sont pas d'origine locale, le logement est en fait au cœur de la question de l'industrialisation, on ne peut pas venir en ville s'installer comme ça, dans les villes chinoises si vous n'êtes pas logés il n'y a plus d'ouvriers. Il y a actuellement un débat dans la province du Guangdong, qui est au sud de la Chine, entre le Premier de la province et le secrétaire du Parti pour savoir s'il convient de fermer les ateliers informels du Guangdong parce qu'ils ont très mauvaise presse.

Dans mon travail j'ai tendance à dire qu'ils sont au cœur du processus même d'industrialisation. Je vais essayer de vous dire ça très rapidement parce qu'effectivement le temps va couler très vite. Vous savez que les ateliers informels ont mauvaise presse en Occident, vous en avez sûrement vu à la télévision ils sont censés exploiter les salariés, détruire leur santé et l'environnement, et ce n'est pas complètement faux. Le recours à eux causerait une baisse de la qualité des produits industriels, c'est vrai, et moi j'y vois une condition du décollage industriel. La plupart des pays de la planète contiennent des ateliers industriels qui fonctionnent en dépit des lois de ces pays, pas seulement des nôtres, ce n'est pas en dessous de nos lois mais c'est en dessous des lois même des pays où ils sont et qui assurent une protection plus faible des salariés. Dans les pays les plus pauvres, le travail informel est souvent plus répandu que le travail formel donc je ferai un passage entre le travail formel qui pourrait être représenté dans une usine comme celle-ci et le travail informel que l'on peut voir dans ces ateliers chinois, mais il y a les deux solutions, vous allez voir que ça s'articule.

Le Guangdong a un revenu équivalent à celui de la Hongrie comme province donc ce n'est plus vraiment un pays pauvre mais j'y suis parce que disons que mon sujet à moi ce sont les usines, j'ai passé mon temps à me promener sur la planète pour suivre les usines et là le Guangdong c'est le cœur du décollage industriel, autonome, celui que l'on cherchait partout. Comment une région peut décoller industriellement ? C'est Guangdong qui a réussi à décoller et qui a fait décoller la Chine. Alors depuis 40 ans j'observe les usines dans un grand nombre de technologies, de nombreux pays et le Guangdong c'est devenu apparemment l'endroit le plus intéressant donc j'y ai passé plus de temps au fur et à mesure. Depuis 1989, j'y vais tous les ans

et puis de plus en plus de temps et en 2011 je suis rentré. Il n'y a qu'en 2012 que je n'y suis pas allé. Depuis 2000 je dirige une équipe de recherche relevant d'une institution académique chinoise ce qui fait de moi le directeur d'un centre chinois, n'attendez donc pas de ma part des critiques exagérées à l'encontre du gouvernement chinois, je ne peux pas le faire, je suis un « al parachi » ; d'ailleurs ce n'est pas le but, ce sont les limites de mon travail qui est accepté par les autorités chinoises ; mais j'ai par exemple pu étudier, parce qu'elles en avaient besoin, les grèves entre 2010 et 2011. Aujourd'hui ce serait un peu difficile.

Donc voilà vous voyez un peu à qui vous avez à faire et maintenant je peux entrer dans le cœur de mon sujet qui est donc la Chine et ses conditions d'industrialisation.

Alors si le Guangdong n'est pas un pays pauvre, la Chine l'est, c'est-à-dire que le chinois moyen est plus pauvre que le terrien moyen. C'est un pays peu exportateur c'est-à-dire que le chinois moyen exporte moins que le terrien moyen, en tout cas en argent, c'est important de le dire parce qu'on a un peu tendance à l'oublier et ce qui caractérise la Chine de notre point de vue, qui nous intéresse ici, c'est que c'est en Chine qu'a eu lieu pratiquement le seul vrai décollage industriel non aidé du XXe siècle. C'est-à-dire que dans le XXe siècle vous aviez des pays qui étaient déjà industrialisés comme la France au démarrage et puis des pays qui ne l'étaient pas. Ceux qui ne l'étaient pas, on va parler par exemple de la Corée, ont été aidés massivement par les Etats-Unis dans ce cas-là et le Japon. La Chine n'a été aidée par personne à la limite elle s'est développée un peu contre le désir des autres. Ceux que l'on a aidé nous, c'est l'Inde, c'est le Brésil et l'Amérique latine, et puis l'Afrique avec des succès relatifs. Alors ce que vous voyez ici c'est l'état du Guangdong, vous avez Canton qui se trouve là, ça s'appelle « Guangzhou », vous avez Hong Kong qui se trouve là c'est à 200 km, vous avez Macao qui est là et cet espace-là qui était un espace de rizières il y a 20 ans est aujourd'hui une espèce de co-urbanisation qui fait à peu près entre 70 et 100 millions d'habitants, c'est difficile à compter mais en gros il y a pratiquement sur l'espace Guangzhou – Hong Kong c'est une ville continue, on pourrait dire la plus grosse de la planète et c'est là effectivement, si on essaie de mesurer où le décollage industriel est le plus fort, où la croissance industrielle est la plus forte, disons jusqu'à 2010 et à partir de 1990 cette région là, ce triangle de 250 km de côté aurait gagné tous les ans le concours du triangle qui se développe le plus vite de la planète au niveau industriel. Donc le décollage il n'est pas négligeable, c'est le privé.

En gros le privé exporte, l'argent est mis dans la banque chinoise et redistribué en argent local aux entreprises. Avec cet argent étranger, la Chine développe son pays, ses infrastructures et enrichit son appareil politique. La force de la Chine ça été ça, de petites entreprises privées qui se sont développées et qui ont fait venir des devises en gagnant relativement peu d'argent. Bon je vais faire très court mais en gros ce que je dis c'est ce que je dis à peu près partout. Alors essayons de comprendre qui sont ces industriels privés, ceux qui développent la Chine, ceux qui nous intéressent parce que quand on se trouve la génération de M. Bonnet, une deuxième génération d'industriels, lui il arrive, l'industrie existe déjà et il développe son industrie avec du capital. Nous sommes dans un pays qui est socialiste, personne n'a de capital. Donc les petits patrons premiers, ils n'ont pas de capital, il va falloir qu'ils se débrouillent sans en gros, il n'y a pas de mystère, dans une loi de type socialiste, devenir patron et créer son usine et la faire grandir c'est pratiquement impossible dans le cadre de la légalité donc ils ont tous triché. Ils ont tous bricolé, ils ont triché, ils ont payé les fonctionnaires qui pouvaient les emmerder parce

qu'ils ne respectaient pas tout à fait les lois et ils sont devenus des héros comme ça. Ils sont devenus des héros parce qu'ils ont fait de l'emploi, ils ont fait de l'activité économique, ils ont arrosé le pouvoir politique donc tout le monde était content de les voir, seulement ils sont un peu obligés de réussir. En terme de caractéristiques c'est important de voir que la moitié des entreprises que je vois, privées, les patrons ne sont pas cantonnés, donc il y a une partie importante de cantonnés c'est normal c'est la place, mais s'ils ne sont pas cantonnés cela veut dire que c'est là que ça pouvait se développer donc on est venu de loin pour venir développer ces usines dans le Guangdong, je ne vous expliquerai pas pourquoi c'est trop long mais ces patrons ils sont venus là parce que c'était possible, ils sont venus là parce qu'ils sont astucieux, débrouillards et parce qu'ils ne sont pas communistes. Parce que pour devenir patron en gros il faut faire travailler les gens et mettre l'argent qu'on gagne dans sa poche à soi sinon on ne développe son entreprise et ça ce n'est pas l'idéologie communiste, si je redistribue mon argent, j'aurai mon usine qui se développera. Ils n'ont pas de secondaire complet, pourquoi, parce que s'ils avaient un secondaire complet, ils seraient communistes, l'école sert à ça, ils n'appartiennent pas à la nomenklatura pour la même raison et donc ce sont des héros aujourd'hui, un peu bizarre, des héros « borderline ». Quand je regarde leurs usines moi ce qui me frappe, là je vous montre un atelier couture puisqu'on est dans le textile et c'est le fonds du décollage industriel, bien sûr il y a un tas de choses maintenant, l'iphone, les trucs comme ça mais disons au départ cette industrie-là elle est typique, elle est structurante parce qu'elle demande peu de savoir-faire, là vous avez des machines à coudre.

Moi ce qui me surprend, parce que des usines j'en vois quand même beaucoup, c'est quand je vois ces usines-là, on a une des plus compétitives du monde, elle vend 70 % de sa production à l'étranger et quand je regarde moi je trouve ça mal organisé, mal foutu, un peu du désordre, enfin manque d'organisation. Alors ça me frappe ils ont gagné parce que leurs coûts étaient très faibles. Alors comment ont-ils fait ? Comment les patrons ont fait pour développer ça ? Bon ils ont triché, ils n'ont reçu aucun financement ni de l'état, ni de l'étranger, là j'ai passé mon temps c'était une grosse question pour moi, surtout qu'on était près de Hong Kong, beaucoup de monde avait des relations à Hong Kong et l'argent ne venait pas de Hong Kong ni de Taïwan. Ils ont investi tout ce qu'ils gagnaient dans l'usine, ils ont privilégié les relations avec leurs fournisseurs et leurs clients, un patron c'est quelqu'un qui est bien avec ses fournisseurs, avec ses clients et avec l'administration. Alors qu'est-ce qui les motive ? Un besoin de revanche sociale c'est-à-dire comme ils ne sont pas dans la nomenklatura, comme ils ne sont pas communistes, ils sont un peu des mauvais canards, ils essaient de réussir, de briller, d'épater et ils sont entourés par une cour de gens admiratifs, ils sont condamnés à réussir parce que s'ils ont triché, volé, notamment les entreprises d'état et qu'on les a laissé faire c'est bien parce qu'on y avait un avantage. S'ils partent avec la caisse, qu'ils vous laissent 1 000 ouvriers dans la rue en train de faire une manifestation, ça le gouvernement n'aime pas du tout et aujourd'hui une faillite d'usine cela veut dire un patron qui a réussi à se barrer à l'étranger ou qui est en prison. C'est vraiment mécanique, c'est ce que je vois. Il ne faut pas rater son truc et ils le savent tous, tous les patrons que j'ai vus ont vu les portes de la prison, quelques-uns y ont fait des tours, ils savent que cela existe et ont ça derrière eux.

L'autre chose c'est que les usines ils les ont faites non pas parce qu'ils étaient dans une idée d'usine mais parce qu'eux ils vendent, ils achètent et ils vendent. Ils ont fait des usines pour pouvoir vendre quelque chose et leur usine cela a marché relativement bien, relativement

facilement, si bien qu'ils ne se sont préoccupés ni de la technique, ni de la gestion du personnel et ça c'est une des clés pour comprendre ce qui se passe, ce n'est pas qu'ils sont de méchants patrons ou de bons patrons, ils n'ont pas de problème avec le personnel, du moins ils n'en avaient pas. Le travail à façon c'est une clé de l'industrialisation, ils n'ont pas besoin de connaissances en design, ils n'ont pas besoin de connaissances en marketing, en gros ce sont les clients qui leur ont dit comment faire, ils sont même éventuellement venus les former pour faire exactement ce qu'ils voulaient. Donc leur compétitivité elle vient des faibles exigences des ouvriers mais surtout des patrons. Dans ce type d'usine, comme c'était le cas encore chez M. Bonnet, le patron gagne la moitié de ce qui est gagné dans l'usine, il n'y a pas plus de la moitié qui est redistribué en salaires et en dépenses extérieures, donc ils gagnent à peu près la moitié. C'est beaucoup plus facile pour faire baisser les coûts que de réduire le revenu du patron plutôt que de réduire celui des ouvriers qui est déjà assez bas et c'est ce que réussit le gouvernement chinois, il réduit le revenu des patrons privés et c'est ce qui fait une grande partie de sa réussite économique, elle est là. Les salaires ouvriers sont justement en train d'augmenter.

Alors entrons dans le cœur de l'usine, là vous voyez un processus opératoire, typiquement on fait un jean, c'est la plus longue couture, je connais le salaire de cette dame, et donc ce que l'on voit devant nos yeux ça a coûté 1 centime d'euro. C'est pour cela que l'on va pouvoir vendre ce jean à 1 €, après avoir payé le coton, l'avoir tissé dans l'usine, l'avoir coupé et puis cousu.

Alors là on est dans une usine qui fait 1000 personnes, on a un dortoir que vous voyez ici, c'est un dortoir assez propre, on me dit « il est très bien notre dortoir, les ouvriers sont à 6 par chambre, pas plus et ce sont des chambres qui sont grandes », bon on peut apprécier comme on veut mais effectivement, comme je me promène dans beaucoup d'usines, je dois dire que c'est plutôt mieux que la plupart des choses que je vois. Ce n'est pas étonnant si j'ai eu de bons contacts, de bons rapports avec ce patron. Ce que je veux dire c'est que là le patron a mis 15 ans pour passer d'un petit atelier informel à cette usine qui fait à peu près 1000 salariés et qui fait travailler aussi en sous-traitance 500 à 1000 personnes. Alors si ce patron a mis 15 ans pour faire ça c'est qu'avant il y avait autre chose. Alors autre chose c'est ça, ce sont des petits ateliers informels, atelier de 4 machines, là il fait l'embobinage. Vous savez pour faire du tissage il faut d'abord faire des bobines, donc on prend le fil, on le retire des pelotes et on fait des bobines qui vont sur les machines. C'est ce que fait cet atelier là et il ne fait que ça, il est au milieu de la ville de Canton. Vous avez ici un autre atelier, là on délave les jeans, un gros travail vous savez, on en a suffisamment parlé, les gens passent leur temps à broser les jeans dehors, dans la rue, dans la poussière et la chaleur, ce n'est pas très agréable.

Je vais passer à cet atelier là parce qu'il va me permettre d'expliquer comment il s'est créé. Nous sommes en 2007-2008, l'atelier a été créé en 2004 par un ouvrier textile avec sa seule épargne. Il travaillait dans une usine comme celle que l'on a vue, il a mis 1000 € d'épargne et a créé son atelier. Comment a-t-il fait ? Il a téléphoné à son village qui était à 2-3 jours de marche, de voyage, et il a dit qu'il avait du travail pour 10 jeunes. Les 10 jeunes sont arrivés et se sont installés dans l'atelier. Quand on regarde ça c'est l'atelier vu de l'extérieur. Vous voyez les sous-vêtements, il n'y a pas de doute, les gens dorment là-dedans et le patron aussi. Comme il n'avait que 1000 €, il a commencé à dormir par terre au milieu des machines avec ses ouvriers. Au bout de 2 ans il a pu avoir un petit appartement un peu plus confortable et son affaire tourne. Pourquoi a-t-il créé cet atelier ? Parce qu'il était dans une grosse usine et qu'il a demandé une

augmentation à son patron. Il a osé demander cette augmentation et le patron lui a dit « c'est impossible, je ne peux pas t'augmenter mais par contre si tu veux, tu crées ton atelier et moi je te donne du travail et je te paie. Pour le patron c'est une bonne affaire puisqu'à ce moment-là il n'est plus condamné à penser les salaires, il paie ce que le patron en face est prêt à accepter. On va donc se retrouver avec des ouvriers beaucoup moins bien payés. Au bout d'un certain temps, ce patron s'est dit, comme il a aussi une responsabilité sociale, dans le village il y a les filles qui restent, alors il a fait venir sa belle-sœur, qui elle avait récupéré 500 €, deux fois moins, et donc elle a ouvert son atelier, fait venir des filles comme lui l'avait fait. Mais avec 500 € elle n'a pas pu acheter de machines. Donc ces dames-là brodent. Maintenant essayons de comprendre comment on a accepté ça. D'abord parce qu'on vient de la campagne, on a rien, on est jeune. Et la campagne du tiers-monde ce n'est pas la campagne française, quand on a rien, on a vraiment rien c'est-à-dire que l'on n'est pas sûr de manger, cela dépend du climat qu'il fait, si jamais on gagne de l'argent, les autorités sur place qui manquent d'argent elles-mêmes vous le piquent, si on est jeune et que l'on gagne de l'argent ce sont les parents qui vous le prennent et en plus on est dans un village où les jeunes s'en vont. Imaginez que vous avez 15-16 ans là-dedans, tous les jeunes sont partis, il n'y a plus que des vieux, vous voulez avoir une aventure avec un copain ou une copine, tout le village le sait et vous tombe sur le dos. Là-dessus vous recevez un coup de téléphone enfin le village reçoit un appel, il y a du travail, si tu veux y aller, tu y vas. Alors qu'est-ce que vous faites ? He bien vous faites le fond des poches de la famille pour payer le voyage et une fois que vous avez fait ça vous partez. Et si vous arrivez, vous êtes dans cet atelier, vous travaillez, vous logez et puis au bout d'un certain temps vous serez capable d'économiser de l'argent. Donc cet atelier où vous vivez entre garçons ou entre filles c'est de la colonie de vacances, c'est une situation que ces ouvriers ne disent pas mauvaise. On manque de main d'œuvre, la raison pour laquelle on manque de main d'œuvre aujourd'hui c'est que l'on ne devient pas comme ça d'un seul coup ouvrier même non qualifié quand on est paysan, il faut un certain temps. C'est pour cela que ces ateliers informels où l'on ne paie pas vraiment les ouvriers, on les forme, on en fait des ouvriers. Je vais terminer par une vision un peu historique, j'utilise le taylorisme depuis 1969, j'ai travaillé comme ouvrier spécialisé, j'étudie donc ça depuis longtemps. Quand je travaillais comme ouvrier spécialisé, les ressortissants d'Afrique noire étaient manœuvres, moi je n'avais jamais appris à tenir une machine, j'étais un très mauvais ouvrier spécialisé mais je savais respecter un horaire, je comprenais ce que l'on me disait et je pouvais donc être ouvrier non qualifié. Ce que j'ai pu observer, comme tous les gens qui ont fait ce type de travail, on ne reste pas ouvrier spécialisé plus de 20 ans et les enfants d'OS ne deviennent pas OS. Il faut donc un flux entrant pour nourrir une industrie taylorisée et c'est le problème majeur de la Chine. Les ouvriers chinois que j'ai interrogés, ils ne restent pas plus de 2 à 3 ans dans les ateliers informels sauf s'ils sont promus en gros, et dans les usines formelles, ils restent en moyenne 1 an par usine et pas plus d'une 15<sup>e</sup> d'années, je ne trouve pas d'OS qui sont restés 15 ans dans des usines taylorisées en Chine. Donc on a toujours besoin de sang neuf.

Alors je termine par la vie d'un OS. Il ou elle naît dans un pays pauvre, à 15-16 ans il y a le coup de téléphone, il arrive, il a plus de 24 heures de voyage, il se retrouve dans une ville qu'il n'a jamais connue. C'est un voyage qui est absolument difficile, en gros il y en a à peu près 25 % qui tombent dans la prostitution pendant cette période, de la campagne pour aller en ville. Ensuite ils reviennent à la campagne ou ils font autre chose. Puis il y a ceux qui arrivent

directement sur l'atelier, ce sont ceux qui ont de la chance. Mais pendant 1 ou 2 ans ils n'ont pas vraiment de revenus, ils sont en formation. Autour de 19-20 ans, si tout se passe bien pour lui, il entre dans une usine taille moyenne 1200 salariés, il logeait dans le dortoir de l'usine, il a un salaire aujourd'hui de 200-250 € par mois dans le Guangdong mais aucune sécurité sociale ni sécurité d'emploi, c'est-à-dire que s'il s'arrête de travailler, il ne gagne rien. Il rentre chez lui avec des cadeaux une fois par an, il change d'entreprise une fois par an, il n'a pas les moyens de se loger en ville, il est donc condamné au dortoir. A 30-32 ans il se mariera s'il peut avoir une place en ville. 30 ans c'est le minimum légal, on ne se marie pas avant 30 ans en Chine pour des raisons politiques celle de l'enfant unique et 32 ans c'est le maximum parce que la famille ne supporte pas que vous ne soyez pas marié. A 20-25 ans il est embauché si tout se passe bien dans une très grosse usine. Des usines de 100 000 salariés il y en a quelques-unes Foxconn notamment et des usines de plus de 10 000 salariés. Là avec un peu de chance il se retrouve avec une usine qui lui assure un minimum de sécurité sociale. Il y a 10 ans quand il était là-dedans il se disait c'est bon je peux faire venir ma famille, je peux me marier, avoir un petit logement. Aujourd'hui cela devient plus difficile vous savez qu'il y a une crise immobilière en Chine, cela veut dire que les ouvriers ne peuvent pas se loger, ils ne peuvent pas se marier. C'est une des raisons (pour moi) qui est déclencheuse de conflits en série aujourd'hui en Chine, pour moi je ne serais pas étonné d'avoir un conflit majeur dans les mois qui viennent en Chine, cela ne me surprendrais pas, je n'ai aucune raison de la prévoir puisqu'en plus il n'y a plus d'informations là-dessus, on ne peut plus faire le travail comme on le faisait il y a 2ans. Si on est en logement seul on doit faire des transports très longs entre la banlieue on l'on habite et l'usine où l'on travaille, avec le risque de perdre son emploi, et si on est logé dans l'usine, on est logé dans des conditions qui se rapprochent de celles de Dickens mais qui sont une condition de l'industrialisation.

Voilà j'ai fait un petit tour sur la Chine, un peu rapide je reconnais.